

MOULINS à PAROLES

ALAN BENNETT



Compagnie Les Pakerettes
Le Théâtre en Miettes

"Moulins à Paroles"

de Alan Bennett

Le spectacle est constitué de trois monologues extraits de Moulins à Paroles d'Alan Bennett : Un lit parmi les lentilles (Suzanne), Continuer comme avant (Muriel) et La Chance de sa vie (Leslie).

Les trois textes de Bennett qui font l'objet de notre travail situent toujours une femme "jetée dans le monde". Les choix qu'elles font ne sont pas toujours les leurs, leur destin n'est pas réellement entre leurs mains, elles passent dans la vie sans trop savoir comment faire pour être, comment dire pour se faire entendre, comment crier pour être comprises. Elles ne sont pas révoltées, elles ne témoignent pas, elles ne sont pas engagées. Des victimes ? Certes. D'une société maintes fois montrée du doigt, puritaine, figée, matérialiste, uniformisante, qui laisse peu de place à la fantaisie personnelle.

Au-delà de l'amusement, du plaisir, parfois du ravissement que ces femmes nous apportent, nous sommes dérangés : dérangés par l'univers de Suzanne, femme d'un vicaire anglican, qui se fait faire l'amour sur des sacs de lentilles par un petit commerçant indien qui attend que sa femme, mineure, atteigne sa majorité pour le rejoindre ; dérangés par le monde de Muriel, veuve quinquagénaire, qui ne voit pas que son fils la dépossède de tous ses biens, pas plus qu'elle ne comprend que son mari, père incestueux, porte la responsabilité de la "folie" de sa fille ; dérangés par l'aveuglement de Leslie qui ne comprend pas qu'elle tourne dans un film érotico-policier, obsédée qu'elle est, en bonne professionnelle, par la "construction" de son personnage.



Ces trois personnages sont interprétés par une seule et même comédienne, qui prend également en charge l'accueil du public, la vente des billets, l'entretien du théâtre... Ce choix de mise en scène fait émerger, dans la multiplicité des tempéraments, des situations, des conflits, malgré les différences d'approche ou de condition, l'image d'une femme complexe, attachante, amusante, naïve, sensuelle, tendre, méchante aussi, dont on se demande finalement pourquoi le monde n'est pas fait pour elle.

Paroles d'auteur

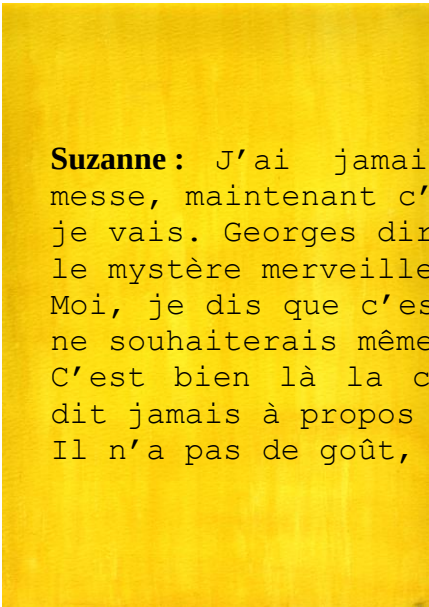
Né à Leeds en 1934, Alan Bennett fait d'abord parler de lui par la revue *Beyond the fringe* (1960), énorme succès comique que l'auteur-interprète promène un peu partout d'Edimbourg à Broadway. Sa première pièce *Forty years on* (1968) voyait un proviseur de collège de garçons débordé par l'exubérance du spectacle de fin d'année, abrégé désopilant de l'histoire d'Angleterre. Dans les comédies qui suivirent, le ton balançait entre farce – *Habeas Corpus* (1973) – et satire proche de l'absurde – *Kafka's Dick* (1986). Parallèlement, Bennett a exploré la veine historique, notamment avec *Single Spies* (1988), pièce autour de deux des fameux espions de Cambridge, ou avec *The Madness of George III* qui a triomphé en 1992 au Royal National Theater.

Il signe également le scénario de *Prick Up Your Ears*, biographie filmée de Joe Orton.

Moulins à Paroles (Talking Heads) est un recueil de sept monologues qui présentent des moments dans la vie de sept personnages. Par ces récits à la première personne, qui sont autant de raccourcis d'existences ordinaires, l'auteur évoque plus particulièrement la vie quotidienne de la "middle class" du Yorkshire, province du Nord de l'Angleterre, où il a passé sa jeunesse.

Ces *Moulins à Paroles* ont d'abord été conçus sous la forme de six émissions réalisées pour la BBC télévision en 1988, puis portés à la scène en tout ou en partie depuis janvier 1992.

On rit beaucoup avec Bennett, même si le rire se teinte parfois de désespoir, il dessine les horizons fermés, la douleur et la tentation d'exister, en exilé qui concluait dans sa présentation des *Talking Heads* à Londres : « Elevé dans la province anglaise dans les années 40 et 50, on apprenait bientôt cette leçon inestimable que la vie, c'est généralement quelque chose qui se passe ailleurs. »



Suzanne : J'ai jamais aimé aller à la messe, maintenant c'est à deux messes que je vais. Georges dirait que c'est le mystère merveilleux de Dieu. Moi, je dis que c'est de mauvais goût. Je ne souhaiterais même pas ça à un chien. C'est bien là la chose que personne ne dit jamais à propos de Dieu. Il n'a pas de goût, pas de goût du tout.

Paroles de PaKerettes



D'où viennent-elles ? Que font-elles ?

La compagnie **Les PaKerettes**, compagnie professionnelle de théâtre, est née en janvier 1999. En mars 2000 elle crée son premier spectacle *Inventaires* de Philippe Minyana qu'elle tourne une trentaine de fois dans la région et en Avignon.

La saison 2001-2002 s'articule autour de *Moulins à Paroles* d'Alan Bennett créé à La Malterie en février 2002.

En 2003 trois petites formes voient le jour : *Noémie la curieuse*, spectacle pour enfant créé en mai à Villeneuve d'Ascq puis *Insomnie*, spectacle sur la parole des femmes algériennes et *Dérision finale et autres tracasseries*, cabaret burlesque créés respectivement en octobre et en décembre à la Malterie.

De plus, soucieuse de favoriser l'accès de tous au théâtre et à la pratique théâtrale, la compagnie intervient dans différentes structures scolaires et culturelles. Elle propose des ateliers de sensibilisation et de formation. L'expérience nous a convaincus qu'une activité artistique constitue un moyen à la fois riche et ludique de s'ouvrir au monde et de le comprendre. Aussi, les interventions théâtrales s'orientent vers une découverte de soi (énergie, corps, voix, imagination...) afin de développer la créativité, l'ouverture d'esprit et la maîtrise de soi.

Elles parlent ?

Notre intérêt premier se porte vers l'être humain et l'inévitable question « comment être au monde ? », en particulier quand on est femme. Cette préoccupation déjà à l'origine du choix d'*Inventaires* comme première création, trouve avec *Moulins à Paroles* un nouvel élan. Chez Bennett, le ton est incisif, décapant et cruel ; ses femmes, écrasées par le monde qui les entoure, ne savent pas comment échapper à un destin qu'elles n'ont pas véritablement choisi.

Le spectacle est donc conçu, mis en scène et interprété de manière à souligner et questionner l'image et la place de la femme dans notre société.



La Malterie – Atelier 11
42, rue Kuhlmann – 59800 Lille
03 28 52 68 21
lespakerettes@yahoo.fr

Texte d'Alan BENNETT

Jeu : Christine GABARD

Mise en scène : Jean-Claude PARENT

Lumière : Claire Mathon

Costumes : Martine HUGUET

Affiche : Amélie LEREBOURG

Coproduction : Les paKerettes
Le Théâtre en Miettes

Partenaires : Mairie de Wazemmes (Politique de la Ville)
Conseil Régional du Nord/Pas-de-Calais

Paroles de metteur en scène

A propos du spectacle

Globalement deux niveaux dans le spectacle :

- celui du monde réel donc du lieu de représentation tel qu'il est (point de départ),
- celui du texte, donc du monde virtuel.

Je souhaite confronter le public à un autre regard que celui traditionnel du spectateur assis, le situer dans un espace plus éclaté, l'obliger à voir le lieu dans lequel il entre, avoir des décisions à prendre, des choix à faire.

Le spectateur accède au lieu par un sas où il se trouve face à la comédienne qui lui délivre les billets et encaisse le paiement. Il s'agit du seul lieu « théâtral » tel qu'on l'entend : rideaux noirs, projecteurs, panneau d'information avec quelques photos et un texte. Photos de femmes qui portent un regard différent sur leur nudité. Texte saphique comme pour rappeler que la sexualité n'est pas qu'un regard marchand d'hommes sur le corps féminin mais une liberté, une création, un échange. Si le spectateur pose une question à la comédienne, elle répond par une phrase qui le renvoie à la condition féminine (d'après le livre *Le nombril des femmes* de Dominique Quessada). Le spectacle est donc commencé.

Puis le spectateur se trouve lâché dans la salle sans autre indication. L'espace est éclairé dans sa totalité. La suite du spectacle s'inscrit dans un promenoir (qui, dans un théâtre, est un lieu où on peut se tenir assis ou debout). Le public sera entraîné par la comédienne dans trois lieux successifs aménagés comme suit :

- un premier vide de tout décor, des chaises empilées à différents endroits,
- un second aménagé en restaurant avec une dizaine de tables et une trentaine de chaises ainsi qu'un buffet de service (les spectateurs sont assis),
- un troisième aménagé en bar de rendez-vous.

Pour ce qui est du costume, il devra évoluer de personnage en personnage avec un changement à vue du public.

A la comédienne

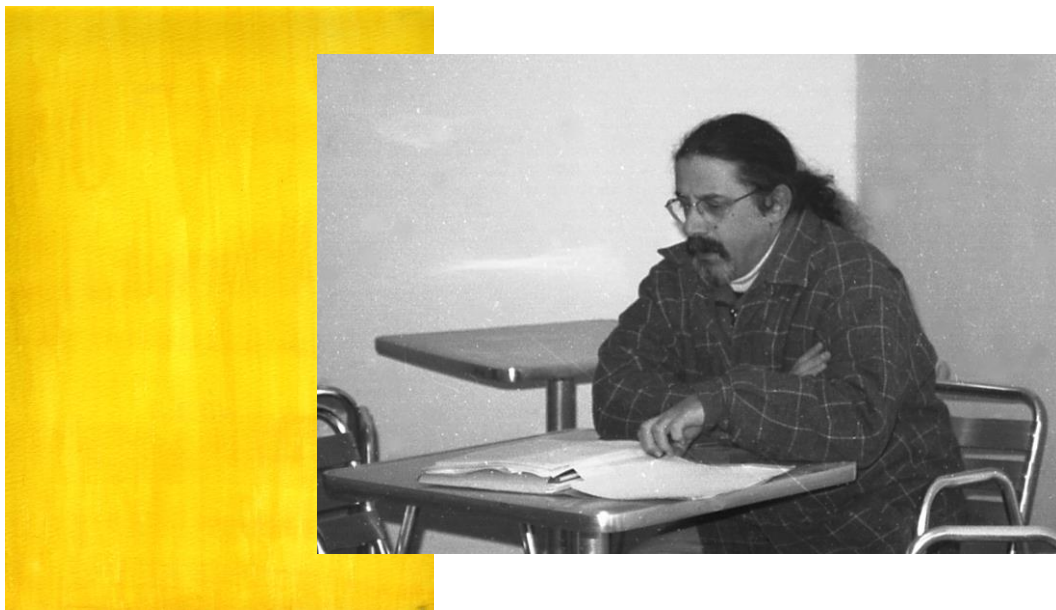
Ne force pas les personnages. Laisse-les venir. Ils vont prendre le pas sur toi. La corporalité des trois femmes que tu joues exprime le monde qui les entoure, les oblige, les contraint.

Leur voix n'est pas une caricature. Chacune de ces voix est en toi : rivière en crue, ruisseau dégoulinant sur les pierres de ton enfance, vagues déferlantes de l'océan. Toutes, elles bougent différemment : tes centres moteurs vont leur donner leur équilibre personnel.

Ne joue pas leur psychologie. Ne t'occupe pas des rires et des sourires qu'elles peuvent et vont provoquer et dont nous avons besoin. Ne cherche pas à démontrer, tout est dit. Ne les libère pas de leur solitude. Porte-les là où elles doivent aller.

Cherche ce qu'elles sont et ne peuvent pas être, ce qu'elles subissent et ce qui les libère. Cherche le bonheur de Suzanne dans cette liberté intérieure que personne ne peut casser. Cherche à porter Muriel par le rappel permanent de sa situation sociale. N'autorise pas Leslie à prendre conscience que le métier d'acteur n'a rien à voir avec elle : laisse-la être ce qu'elle veut et ce qu'elle peut être. Chacune pense différemment des autres et de toi. Mais toutes leurs forces, toutes leurs fragilités, leurs ambitions, leur regard se rejoignent en toi. Elles sont tes rêves et tes cauchemars de comédienne.

Surtout n'oublie pas que tout cela n'est que théâtre, divertissement, comédie, même s'il s'agit de comédie humaine.



Jean Claude PARENT, après une formation corporelle assurée par Renée Citron (école Jacques Lecoq) ainsi qu'une formation vocale et à la mise en scène assurée par Jean Lagénie (CTN de Jeunesse et Sport), crée sa première compagnie en 1964. Plusieurs expériences à divers postes dans différentes compagnies (création du théâtre universitaire de Bordeaux en 1971, participation au festival Sigma de 1969 à 1972...) l'amènent à créer en 1972 le Théâtre en Miettes, avec lequel il donnera plus de 4000 représentations de 42 spectacles. En 1989, il ouvre la Théâtrerie à Bordeaux, école de théâtre où se croisent plus de 300 participants. Il a monté Shakespeare, Molière, Jarry, Brecht, O'Casey, Calaferte, Dubillard, Feydeau, Grumberg... Intéressé par la démarche artistique de la compagnie des pakerettes, il s'engage à leurs côtés en signant les mises en scène d'*Inventaires* et de *Moulins à Paroles*.

Paroles de comédienne

Coup de foudre pour les *moulins* de Bennett. Des mots, des mots, encore des mots. Une écriture qui danse, vivante, qui donne à voir, drôle, envoûtante, cruelle... pour faire vivre des femmes, leurs cris étouffés, leur vie en pointillés.

Comment faire ?
Etre seule ? Toute seule ?
Alors c'est parti !

Vous me regardez. Je vous vois. Grand ouvert est le rideau de nos paupières. Vous cherchez la scène ? Où est-elle donc dressée ?

Je suis là, « ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre » et c'est bien « un rêve étrange », une aventure passionnante, une confrontation entre vous et moi, un voyage.



Christine Gabard suit une formation à la mise en scène et à la comédie d'une durée de trois ans à l'école "La Théâtrerie" du théâtre en Miettes de Bordeaux.

Elle affine sa formation de base centrée sur le théâtre contemporain par différents stages professionnels, avec le Ballatum Théâtre (théâtre gestuel et dansé) et à la comédie de Béthune (théâtre classique).

Elle s'initie au masque neutre et au clown avec Micheline Van De Poel, à Bruxelles. Puis elle approfondit par deux longs stages de plusieurs mois avec Vincent Rouche l'art du clown.

Elle joue Molière, Calaferte, Minyana et diverses créations puis met en scène *Le Défunt* de René de Obaldia avec Arpothéâtre. Elle anime plusieurs ateliers de théâtre en milieu scolaire et signe la mise en scène de nombreux spectacles de théâtre amateur. Aujourd'hui elle assure la direction du projet artistique de la compagnie.

Fiche technique

Durée du spectacle : 1H20

Décor :

- Il est le lieu lui-même. Il doit être de surface suffisamment grande pour permettre l'installation de 4 lieux différents : un de 2 à 5 m², un de 30m² et les deux autres pouvant être variables selon le lieu.
- 10 tables et 30 chaises (minimum), 17 tables et 50 chaises (maximum) pour le « restaurant », plus 30 chaises pour les autres lieux.

La jauge est limitée entre 30 (minimum) et 50 personnes (maximum).

Lumières :

- 5 P.C. de 500 Watts
- 8 PAR 64
- 10 spots de 100 Watts

Le plan de feu ne nécessite pas de jeu d'orgue.

Temps d'installation :

2 jours (pour une adaptation correcte du spectacle au lieu).

Loge :

Pour une comédienne.

Défraiements :

Pour trois personnes tarif SYNDEAC et déplacements au départ de Lille.

Public concerné :

Tout public de plus de 16 ans.

Animations autour du spectacle :

Possibilité de stages sur l'auteur et/ou sur le jeu spécifique demandé par la pièce, débats sur le contenu et/ou la forme du spectacle (descriptif plus précis sur demande).

Prix : 1200 €.

Tarif dégressif à partir de la troisième représentation. Consulter la compagnie.



Pour tous renseignements complémentaires
Contact au 03 28 52 68 21



Suzanne



Muriel



Leslie

Point presse

A la Malterie à Lille, une nouvelle création de la Compagnie Les Pakerettes basée à Wazemmes

« Moulins à paroles » d'Alan Bennett

Christine Gabard était Angèle dans *Inventaires*, la fameuse Angèle de la pièce à trois portraits de femmes de Philippe Minyana, que la compagnie Les Pakerettes, - celle qu'elle a fondée à Wazemmes en 1998 - a joué à La Malterie l'an dernier. Cette fois, Christine Gabard est seule en scène. Ce qui ne l'empêche pas de jouer ... trois femmes. Celles que plante Alan Bennett dans *Moulins à paroles*. « *C'était un désir depuis longtemps que de me confronter seule au public* ».

Christine Gabard travaille depuis le mois de juillet à l'interprétation de ces trois personnages si différents, au côté de Jean-Claude Pa-

rent, son metteur en scène (*notre photo*), venu tout exprès de la compagnie bordelaise, Le Théâtre en Miettes, qui coproduit. Alan Bennett est un auteur anglais contemporain peu joué en France mais dont l'écriture cinglante, pleine d'humour mais pas toujours drôle, a réjoui la comédienne, toujours soucieuse de la place des femmes dans la société.

Un seul livre de l'auteur a été traduit en français, un recueil de sept monologues dont a été tiré *Moulins à Paroles*. Alan Bennett y décrit Suzanne, la femme d'un vicar anglican qui va découvrir à travers la sexualité d'autres aspirations ; Murielle, une jeune veuve fortu-

née qui, faute de connaître le monde, va sombrer dans un dépouillement total ; et puis il y a Leslie, la comédienne d'une trentaine d'années, jolie, sensuelle qui va révéler toute l'illusion du métier d'actrice. Ces trois personnages ont suscité à Jean-Claude Parent trois espaces différents et le public (limité à 30 personnes) sera invité à suivre les consignes et à vivre quelques (belles) surprises de mise en scène...

Isabelle DEMEYERE

Photo Jean-Philippe ROUSSEILLE

Du mardi 26 février au samedi 2 mars, à 20 h 30, et dimanche 3, à 16 h, à La Malterie 42, rue Kuhlmann à Lille. Entrée 8 € et 5 €. © 03 20 93 30 13.



On y était

« Moulins à paroles »

A peine entré dans la salle, le spectateur hésite un instant avant de comprendre : la pièce est commencée, il en fait déjà partie. Tiré d'un recueil de monologues de l'auteur britannique Alan Bennett, « Moulins à paroles » a sa place dans la grande galerie de l'humour anglais. Christine Gabard, hôtesse-interprète dans cette mise en scène gentiment interactive, a fort à faire avec ses trois personnages féminins. Suzanne, femme de pasteur, fait quelques écarts avec un commerçant voisin. Son récit le confirme : la vie d'épouse de clergyman est hilarante. Muriel, elle, nous raconte une histoire qui sent les séries télé de l'après-midi et les réunions Tupperware avec les copines. Acide. Quant à Leslie, sa féminité est abusée lors d'un

tournage érotico-policier où ses talents de comédiennes restent virtuels. L'espace de la Halle, découpée comme une galette, se révèle peut-être un peu grand pour une jauge minimale (trente personnes) mais les petites surprises étranges de la mise en scène, le travail subtil de l'actrice aux prises avec un texte rythmé et précis (trois voix en une) justifient la découverte de ce pince-sans-rire de Bennett.

Very British indeed !

: Joël Raffier

Ce soir, lundi et mardi à 21 heures et demain à 16 heures à la Halle des Chartrons, rue Sicard à Bordeaux. 8 et 12 euros. 05.56.43.06.31.

Rencontre avec la comédienne et le metteur en scène aujourd'hui à 14 heures au même endroit.